

On nous (en)vole nos enfants

Les enfants n'habitent plus à la maison car ils habitent désormais dans leurs écrans. Leur corps est ici mais leur monde est ailleurs. Leur chambre n'est plus qu'un décor car leur vraie demeure est numérique.

Cela ressemble à une métaphore mais non : il s'agit véritablement d'une mutation anthropologique. Le lieu de la transmission s'est déplacé.

Les parents ont été évincés de leur fonction symbolique : celle de donner forme, mesure et mémoire.

Le numérique s'en est emparé et c'est désormais lui qui parle, qui guide, qui rassure et qui montre le monde. Il est un parent sans chair, sans fatigue et sans regard.

C'est un drame : Les parents n'ont plus accès à leurs enfants. Ils les croisent sans les voir, leur parlent sans être entendus. Ils gèrent la logistique de vies qu'ils ne partagent plus.

Les parents sont devenus les intendants silencieux d'une maison désertée. Ils ont mis au monde un enfant, l'ont aimé, élevé, accompagné...et tout ce qu'ils ont fait grandir leur a été arraché, absorbé et... reconfiguré.

Les écrans ont aboli les seuils : plus de portes à franchir ni de regards à soutenir. Une génération sans passage, sans ancêtres et sans altérité.

Et dans ce monde sans limite, les ados sont devenus les soldats d'une civilisation nouvelle, armés de pixels et de certitudes, ils défendent un royaume sans douleur, sans effort et sans mort.

Ils s'y croient immortels, infinis et intouchables. Et s'il faut marcher sur leurs parents pour préserver ce royaume, ils le feront. S'il faut renoncer au réel, ils renonceront.

Anthropologiquement, le numérique ne fait pas que voler les

enfants : il recompose l'espèce symbolique.

L'enfant n'est plus un héritier mais un produit dérivé de l'époque.

L'humain se scinde entre deux ontologies : celle du corps (mortel, lent, imparfait) et celle du pixel (immortel, instantané , infini).

Ce que le numérique vole, ce n'est pas seulement leurs enfants : c'est aussi la durée même de leur enfance. L'enfant numérique vit dans un temps contracté, sans attente et sans devenir. Il ne grandit plus, il scrolle. Il n'a plus d'histoire mais plutôt une succession de micro-présents.

L'écran a remplacé le rite.

Le repas, le coucher, le regard – ces seuils symboliques par lesquels les générations se reconnaissaient – ont été effacés. L'enfant est privé de rites de passage et donc de limites symboliques. C'est ce qui en fait une armée sans loi, sans ancêtres et sans mémoire.

Les écrans ont aboli les seuils. Il n'y a tout simplement plus de portes à franchir, plus de regards à soutenir.

Peut-on encore parler de "parents et d'enfants ou plutôt de générations séparées par un cataclysme invisible.

Comme jadis Prométhée a volé le feu, le numérique a volé les fils. Une humanité est en train d'être défaite dans son geste le plus ancien : transmettre.